

Bilan critique 2017 : le FTA reflète-t-il vraiment « les Amériques » ?

James Oscar

Number 166 (1), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87921ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Oscar, J. (2018). Bilan critique 2017 : le FTA reflète-t-il vraiment « les Amériques » ? *Jeu*, (166), 11–11.

BILAN CRITIQUE 2017 : LE FTA REFLÈTE-T-IL VRAIMENT « LES AMÉRIQUES » ?

Puisque nous ne vivons pas isolés les uns des autres – nos vies sont agréablement et immuablement entrelacées, maintenant et à jamais –, nous vivons un des plus beaux moments de métissage de l'histoire. Laissons derrière nous, de manière responsable, la myopie aveuglante, le silence monoculturel, et allons vers une nouvelle région du monde. Nous ne pouvons tout simplement pas continuer à détourner notre regard de l'omniprésente présomption de la blancheur dans tous les domaines déterminants des sphères culturelles du Canada et du Québec.

Le 8 juin 2017, dans le cadre du bilan du 11^e Festival TransAmériques, un groupe composé uniquement de journalistes blancs a discuté d'art et de diversité. Pendant la période des questions, j'ai lu cette déclaration que j'avais préparée :

Vous avez parlé de « communautés » et de « diversité »... Je suis triste.

Vous me connaissez déjà, peut-être. Je viens voir vos spectacles ; j'écris sur vos performances. J'ai choisi d'amener mon propre point de vue dans votre théâtre, dans notre théâtre, et je prends en considération votre approche, que je la trouve trop large ou trop étroite. Je m'assois à vos côtés dans les salles, j'assiste à vos pièces, je lis ce que vous écrivez, je côtoie des diplômés de votre école, et j'ai peut-être même déjà travaillé avec vous. J'ai un diplôme en théorie critique et, surtout, j'écris sur vos pièces. Je ne suis pas blanc.

Pendant presque 40 ans, j'ai regardé dans vos yeux et j'ai cru qu'un jour vous pourriez vous réveiller, que vous pourriez voir la myopie grotesque dans laquelle vous vous noyez, dans laquelle vous vivez, de laquelle vous profitez.

Le FTA est, à Montréal, une des institutions ayant le potentiel de discuter véritablement de notre moment présent, de ce qu'il est et de ce qu'il peut être, soit le miroir merveilleux de l'Occident. Ce qui a pu être vu dans le spectacle *Monument O* ; les possibilités de trouver des paysages intérieurs et d'aller au-delà de l'appropriation culturelle, comme dans l'œuvre incroyable de Benoît Lachambre, *Lifeguard* ; la complexe épistémologie féminine de Marie Brassard et Nelly Arcan, dans *La fureur de ce que je pense*. Mais, à maintes reprises, chaque fois en fait, la discussion est menée par des Blancs et des Blancs et des Blancs, et des Blancs, et des Blancs...



James Oscar. © Larissa Christoforo

Ce panel est un véritable exemple de ce que voulait dire Alain Deneault par – et je cite – « nous sommes des colons ».

Ceci est le festival des Amériques, et votre discussion ne reflète tout simplement pas ce à quoi ressemblent les Amériques. Les Amériques sont riches en perspectives, en teintes, en couleurs. Comment est-il possible d'avoir, en 2017, lors d'un festival nommé TransAmériques, un panel composé exclusivement de personnes blanches ? Pouvez-vous, en toute honnêteté, considérer cet événement comme légitime dans le contexte d'un festival qui s'appelle TransAmériques ?

Comme l'a écrit Reni Eddo-Lodge dans son article « Why I'm No Longer Talking to White People About Race », paru dans *The Guardian*, le 30 mai 2017 :

« Je ne discuterai plus de race avec des gens blancs. Pas tous les Blancs, seulement la vaste majorité d'entre eux, ceux qui refusent d'accepter l'existence d'un racisme structurel et de ses symptômes. Je ne peux plus m'exposer au fossé de déconnexion émotionnelle que démontrent les Blancs lorsqu'une personne de couleur leur fait part de ses expériences. Vous pouvez voir leurs yeux se fermer, leur regard se durcir. [...] C'est comme s'ils ne pouvaient plus nous entendre.

Cette déconnexion émotionnelle est le résultat d'une vie passée à être inconscient du fait que la

couleur de leur peau est la norme, et que toutes les autres couleurs de peau en sont une déviation. [...] [Les Blancs] croient véritablement que leur expérience de la vie, résolument liée à la couleur de leur peau, peut et devrait être universelle. Je n'en peux plus de leur perplexité et de leur attitude défensive lorsqu'ils sont confrontés au fait que ce ne sont pas toutes les personnes qui expérimentent le monde comme ils le font. »

Le temps de discuter de racisme est fini. Le temps est venu de régler le problème. Immédiatement.

On ne peut appeler ce festival « TransAmériques » si les dirigeants du Festival, de même que ceux et celles qui sont invité·e·s à prendre part aux discussions officielles du Festival, ne reflètent pas la diversité des peuples qui forment les Amériques. Malheureusement, ce cas est la norme dans la majorité des institutions culturelles de notre ville pourtant diversifiée, Montréal.

Qui a le droit de diriger les institutions et de participer aux discussions sur l'art ?

J'ajouterais que le temps du « tokenisme » est lui aussi fini. Comme le dit Andrew Hunter dans son article « Why I quit the Art Gallery of Ontario », paru dans le *Toronto Star*, le 3 octobre 2017 : « S'engager dans la diversité doit signifier beaucoup plus que de simplement élargir un auditoire pour un modèle établi, doit être plus qu'un programme missionnaire insidieux destiné à convertir le plus grand nombre afin qu'ils aient foi en ces institutions, doit faire autre chose qu'attirer les communautés dans un programme qui contribue à leur propre marginalisation et à leur propre effacement. » ●

James Oscar

Né au Québec, issu d'une famille immigrée dans les années 1960 pour des raisons socio-économiques, **James Oscar** est critique et historien en danse et en arts visuels (CULT Mtl, CBC, CKUT, Art Practical, Dance Current). Également critique social et chercheur indépendant, il a étudié auprès d'Édouard Glissant à l'Université de New York (CUNY). Pour la saison 2017-2018, il est auteur et chercheur en résidence au Centre de Création O Vertigo.